

L'Eglise fait son cinéma pour encourager les dons

Eglise catholique romaine

L'ECR organise 25 séances au Grütli à la fin du mois de mai, avec débats, conférences et DJ Jésus qui mettra le feu au Sacré-Cœur



Image: DR

[Par Aurélie Toninato](#) 14.04.2015/Tribune de Genève

Douze films à l'affiche, des flyers ornés d'un pop-corn géant, des débats, et Jésus aux platines de l'église du Sacré-Cœur. C'est le programme du projet inédit de rencontres cinématographiques lancé par l'Eglise catholique romaine de Genève (ECR), «Il est une foi», du 27 au 31 mai au Grütli. Objectif: offrir un espace de découverte et de rencontre aux Genevois, sortir l'ECR de ses murs et encourager les dons.

Doit-on s'attendre à une apologie du catholicisme sur pellicule? «Pas du tout! répond Geoffroy de Clavière, chargé de relations avec les donateurs et les mécènes à l'ECR. Les films, choisis par un comité composé de cinéastes, d'enseignants, de journalistes et de membres de l'ECR, interrogent des personnages historiques sur leur relation avec la foi. Ils abordent aussi des thèmes comme le pouvoir, l'anglicanisme, l'astronomie, le tout dans un cadre précis: le Moyen Age. Le Grütli a d'abord refusé notre projet, par souci de neutralité, mais après avoir vu notre programmation, il a accepté!»

Au menu: Le nom de la rose, de Jean-Jacques Annaud, Le procès de Jeanne d'Arc, de Robert Bresson, Giordano Bruno de Giuliano Montaldo, entre autres. Certains films seront suivis de débats et de conférences, en présence de metteurs en scène, d'acteurs, d'historiens. Pour récolter, et pas seulement encourager, les dons, un dîner de soutien se tiendra le jeudi 28 mai. «Mais ce ne sera pas un Bal du printemps! sourit Geoffroy de Clavière. Il y aura du fond, avec un débat autour de la question «Les religions, facteurs de paix?» La grand-messe cinématographique se terminera par une «dance party» avec DJ Master Jésus – François Jesus de son vrai nom, élu municipal à Bernex – à l'église du Sacré-Cœur.

Avec la billetterie et le dîner de soutien, l'ECR espère couvrir ses frais – 80 000 francs – voire aller un peu au-delà. Ce n'est donc pas pour récolter directement de l'argent que l'Eglise fait tout ce cinéma. «C'est pour offrir un événement culturel aux Genevois et aussi pour développer notre nouvelle stratégie de levée de fonds (lire l'encadré)», résume Geoffroy de Clavière. Une manière aussi de dépoussiérer son image? «Il ne s'agit pas de dépoussiérer! réfute Monseigneur Pierre Farine, évêque auxiliaire de Genève. Mais de montrer que le message évangélique s'inscrit dans la vie aujourd'hui encore. Notre ambition est que la vision de ces films soit prolongée par un échange entre des producteurs, connaisseurs (historiens, théologiens) et le public. C'est un projet culturel, historique et religieux! L'Eglise n'est pas assez présente dans le monde culturel, c'est une chance de s'inscrire dans cette mouvance.»

Geoffroy de Clavière ajoute: «On a besoin de briser les codes, de jouer sur d'autres tableaux que ceux sur lesquels on nous attend. Et on doit aussi pouvoir mieux s'adresser à nos jeunes, et plus largement aux Genevois, catholiques ou non!» (TDG)